AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item159. Val-Richer, Dimanhe 14 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 159. Val-Richer, Dimanhe 14 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

<u>Discours du for intérieur, Europe, Parcours politique, Politique (Internationale), Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée)</u>

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

# **Présentation**

Date1838-10-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe me suis promené hiser avec vous, sous les arcades.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°192/217-218

# Information générales

LangueFrançais Cote

- 454, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/258-261

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°159 Dimanche 14 octobre, 7 h. et demie

Je me suis promené hier avec vous sous les Arcades. Y étiez-vous ? Il n'y avait certainement pas moyen d'être ailleurs. La pluie est-tombée par torrents. Décidément je vous aime à La Terrasse. Je m'y crois plus aisément qu'ailleurs, en attendant que j'y sois. Et puis je pense à cet hiver. C'est près de chez moi, près de la Chambre par un chemin commode. Nous arrangerons, nos heures, car je veux travailler un peu.

Vous ne m'avez pas dit si Lady Granville avait fait sa déclaration à Marie, et avec quel effet. J'aime à savoir où en est tout l'établissement. Et Mad. de Flahaut revient-elle cet hiver? Sera t-elle toujours mon ennemie? Ou bien changera-t-elle comme M. Molé? Il vous a dit qu'il me respectait fort. Vous souvenez-vous de l'humeur que lui donnait ce mot, de votre part? Je ne prévois pas du tout la session et je n'essaie pas de la prévoir. Je ne sais qu'une chose, c'est que j'agirai selon mon propre jugement.

Je ne me fatigue pas non plus l'esprit à prévoir l'Europe de 1839. Cependant, je persiste ; il y a quelque chose à prévoir. Cette immobilité générale, des esprits et des corps, ne durera pas toujours. Et parce qu'elle dure depuis longtemps, c'est une raison pour qu'elle soit plus près de son terme, non pour qu'elle dure encore. Du reste tout cela est si vague qu'il n'y a pas à en parler. Lord Holland vous plaît donc beaucoup. J'en suis bien aise Il me plaisait fort aussi. J'aime les esprits cultivés et variés, qui s'intéressent à toutes choses, et reçoivent de toutes un mouvement facile. Il y a à cela de la liberté et de l'élégance, deux qualités charmantes. Quand je suis entré dans le monde les esprits là n'étaient pas rares ; il en restait quelques uns du siècle dernier; temps de conversation et d'amusement s'il en fut jamais, où l'on pensait à tout pour s'en entretenir et avoir de quoi se plaire les uns aux autres. Lord Holland est fort lettré, grande ressource et grand agrément pour causer. On a eu beaucoup d'esprit dans le monde. il faut en hériter et en jouir encore, et en faire jouir les autres. Je n'aime pas les gens qui ne savent parler que de ce qui se voit et se fait de leur temps et autour d'eux. Pour tout le monde, le présent est une coterie. La meilleure est petite.

Savez-vous à quoi je m'amuse quelques fois ? à chercher, parmi les gens d'esprit que j'ai connu, lesquels vous auraient plu. Je n'en trouve pas beaucoup, quelques uns pourtant, trois ou quatre. Et quand j'ai trouvé ceux-là, je cherche s'ils vous auraient plu beaucoup. Il me semble que non. J'en suis charmé.

#### 10 heures 1/4

Je ne crois pas que vous me trouviez plus de jours que de coutume, mais moi, je voudrais bien ne pas vous trouver maigrie. Je borne là mon ambition. C'est bien de la vertu à moi. Du reste je ne sais pourquoi vous vous êtes persuadée que l'embonpoint me plaisait. Cela ne m'est pas arrivée une fois en ma vie. Je suis charmé que Marie soit de bonne humeur. Vous avez raison ; il ne faut pas prodiguer les remèdes héroïques Je serai comme vous dites, la pierre de touche, Adieu, adieu. Il fait très froid aujourd'hui. Je fais rentrer mes orangers. Il faut que tout rentre. Adieu. G.

# Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 159. Val-Richer, Dimanhe 14 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1580

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 14 octobre 1838

Heure7 h et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Dimmoh. 14 october - 7 h . 10 mis 454 4-159 de me dus promine him mere vous Von, la Areader ! 4 His - von, ? Il my avoit artainement par mayor d'etre actiones da place est tombre por torres. Secidiment je vous aime à da Terrane. Le my croir plus diliment quarelleurs, en attendant que j'y doir. Se puis je peux à ces hiver. Che pier de thes mai, prier de la Chambre, par un themin Commele, Bour arrangerous nos heure, tou je veny travailler un peru. Vom me many par det de lady Francitte avoit fait da de claration à marie, es avec quel effet. I aime à Savois on on not fout l'Hablissement. In Mind . de Stahant , sevient elle les hiver ? dora telle longours mon ennemie . The bien thangera telle , Comme the hole? It were, a dit quit me respected for . Vous Cowered vous de l'humar que la domoit de mot, de votre par ? de la prévoir. de se dais quane chore, cest que jagirai delon mon propre juguent. de 1809. Copindant, je persiste; il y a quelque chore à prévoir l'especture ; il y a quelque chore à prévoir lêtte immebilité générale, els, esperts es et, corps, ne Rusera par lonjours. Es parcequette dure copie, longton,

Cost some raidon pour quelle Soit plus pir de son terme, non pour quelle dure triere. Du seste tous cela est di vague quit ny a par à ou parler.

de louter

maig ne

Combene

ma die

avey ro

de dona

Il fait

free 9

Some plaiseit for auxi. I win to especie telliver of varie, qui d'intéressent à tours, chorn et actorisme de toute, un montre partie de l'Algane, dur gualité charmantes. Quand je true entré dans le monde; les espects la métainet par varer; il en restait quelque, un du distre dernier ; tems de touversation es Dismusement. S'il en fut jumair, où l'en pensant à tout pour Ven sutret, où l'en pensant à tout pour Ven sutret, dont le quoir de plaire le, un aux autres, dont holland es fore lettre, grande ressource et grand agrimme pour course. On a en beaucoup d'esperit dans le mande; et fant en hériter et en jeuis encere, et en faire jeuis le, antrest. Il n'aime par les que qui ne Vavent parles que le qui de voit et le fait de leur teme et auteur d'emp. l'en le qui de voit et le fait de leur teme et auteur d'emp. l'en

potite.

Vary vous à qui je manuse quelque soi? à churcher,
parmi le, gens d'esposit que jai comme, lequele vous
auroient plu. de mis trouve pas beaucoup, quelque, une
pourtant, trois one quatres. Es quand j'ai trouve temp la
je cherche d'ils vous auroient plu boaucoup. Il me d'entle
que non. d'en duis charme.

tout le monde, le prédent est une totirie. La meilleure est

de ne crois par que vous me Houring plus de joues que

de loutume, mais mis, je voudrois bien de pou vous trouved maigne. Le borne la mon unbelier. Cut his de la surte à moi . Du note je ne dan pourques rous vous ête, persuades que Comboupout me plaistait. Cola ne mist par arine une fois me ma Nic. In Suis charmi que marie Soit de bonne humen. Pour avez raison; il ou faut par proliques les semises heroiques. de deras , comme vom diten, la pierre de touche . didis luga. Il fait to from aujourthus . In fair rentain me, orangers . Il faut que tout motre. lecris who v. .... · (a) Vimble gue.